

Le perroquet bleu

Chacun connaît le perroquet... les perroquets, parce qu'il y en a de nombreuses variétés qui arborent des couleurs toutes plus vives les unes que les autres. Il y aurait au moins trois cent soixante-dix espèces de perroquets, de toutes tailles et de toutes les couleurs. Ils proviennent tous des zones tropicales d'Amérique du Sud, d'Afrique, d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Autant dire qu'il n'y a pas de perroquets originaires de Franche-Comté !

Ils représentent un groupe dont leurs caractéristiques les séparent très bien du reste des oiseaux, comme leur bec robuste, puissant et incurvé qui leur permet de se nourrir d'une grande variété de fruits et de graines, ils sont tous omnivores, ainsi que leurs pattes préhensiles et zygodactyles...

Zygodactyles ? Vous ne connaissez pas ?

Le mot s'utilise pour les oiseaux dont deux doigts sont dirigés en avant et les deux autres en arrière comme les coucous, les perroquets et les pics...

D'un autre côté, ils ont un plumage qui possède une grande variété de couleurs et de tailles. Ils font partie des animaux les plus intelligents et ils sont capables de reproduire la voix humaine, autre caractéristique qui les rend absolument uniques. À l'état sauvage, il peut vivre jusqu'à soixante ans, voire quatre-vingts ans en captivité.

Pourquoi donc parler ici des perroquets ?

Parce qu'il y a quelques années de cela, les habitants de Chassey les Montbozon n'en revinrent pas lorsqu'ils découvrirent qu'un grand perroquet aux couleurs vives se baladait dans le village en provoquant quelques désagréments.

Un perroquet en liberté en plein cœur de la Haute-Saône ! On n'avait jamais vu cela !

- Le changement climatique y serait-il pour quelque chose ? se demandèrent certains.

- Non, répondaient les autres, il s'est probablement évadé de chez un particulier ou d'une animalerie ou d'un cirque !

Tout avait commencé un beau jour de juillet. Martin Duchêne, un habitant de Chassey, se rendit de bon matin dans son verger qu'il soignait avec amour. À la demande de son épouse, Marie, il voulait cueillir quelques cerises pour faire un clafoutis pour le goûter. Martin et Marie attendaient leurs petits-enfants. Il y avait là un jeune cerisier, couvert de petits fruits rosés, au goût acidulé et délicieux. Mais en arrivant près de l'arbre, il se rendit compte qu'une branche entière, hier couverte de fruits, était complètement nue, dépouillée de ses cerises...

- Tiens, pensa-t-il, il y a eu une visite matinale... Encore un de ces chena-pans du village !

Il cueillit ce qu'il fallait de cerises pour le clafoutis de Marie.

Un peu plus tard dans la matinée, il se rendit à son jardin où il avait vu, la veille, quelques tomates-cerises virer au rouge. Il se réjouissait déjà de prendre délicatement un de ces merveilleux fruits écarlates et de le déguster sur place. Mais quelle ne fut pas sa stupeur de constater que les fruits mûrs avaient disparu. Il pesta encore contre ces gamins désœuvrés qui ne trouvaient pas mieux que de lui voler ses cerises et ses tomates.

En revenant de son jardin, il croisa son voisin, Joseph Maréchal qu'il salua. Joseph était furieux. Il venait de s'apercevoir qu'on lui avait massacré ses choux qui commençait de former de belles têtes vertes.

- Trois choux, complètement déchiquetés ! Et ce n'est pas des chenilles ou des limaces ! C'est encore un coup des gamins... ! Déjà hier, ma femme avait sorti une cagette de noix de l'an dernier. Elle voulait les casser pour faire un gâteau aux noix pour dimanche. Elle a oublié de les rentrer pour la nuit. Eh bien, ce matin, il y avait la moitié des noix qui avait disparu, il ne restait que les coques ! Tu te rends compte ! Tout ça, sous notre nez, dans la cour de la maison !

Martin lui raconta à son tour l'histoire de ses cerises et de ses tomates.

C'est alors qu'arriva près d'eux Marcel Gentil qui s'enquit d'abord de la raison de leur contrariété apparente.

- C'est pas les gamins, les gars ! C'est le perroquet !

Martin et Joseph se mirent à rire. Quel perroquet ? Il n'y a pas de perroquet ici !

Marcel leur raconta alors qu'il avait surpris un gros perroquet aux couleurs vives en train de se régaler des graines de blé et de maïs qu'il avait donné à ses poules.

- Ça doit être un Ara, expliqua-t-il, j'ai regardé le dictionnaire, la taille et les couleurs correspondent. C'est l'un des plus gros perroquets. Il est répandu en Amazonie. Il est bleu, le ventre verdâtre avec des ailes rouges, et une grande queue aux plumes rouges et bleues. Il a un gros bec, très dur qui lui permet de casser des noix et d'autres fruits à coques et à becqueter tout ce qu'il trouve sur son chemin, des fruits, des légumes...

- Mais d'où vient-il ? demandèrent ses deux compères. Il n'a pas volé jusqu'ici depuis l'Amazonie !

- Ah ça ! J'en sais rien ! Mais dans le village, il y a plusieurs personnes qui l'ont vu et qui se plaignent de ses vols... et des fientes qu'il laisse un peu partout.

- Ben... c'est sûr, admit Joseph, faut bien qu'il se nourrisse ! On ne va quand même pas lui tirer dessus ! C'est pas un volatile courant par chez nous ! Dommage qu'il n'y ait pas de femelle...

Dès lors, dans le village, il y eut deux camps. Ceux qui ne voulaient pas du perroquet dans le village et qui lui faisaient la chasse et ceux qui lui donnaient à manger des graines et des fruits. Les premiers espéraient qu'il aille se faire voir ailleurs en lui interdisant de s'approvisionner dans leur jardin, leur poulailler ou leur verger. Ils ne voulaient pas lui faire du mal, bien sûr, mais ils ne voulaient pas le voir voler autour de chez eux. Aussi, dès qu'ils l'apercevaient, il le faisait fuir en le menaçant d'un bâton ou d'une fourche. L'oiseau n'insistait pas. Il allait voir ailleurs, non sans avoir laissé quelques traces de son passage sur le linge pendu dans le jardin...

Oh, il perdit bien quelques plumes lorsqu'un villageois essaya de l'attraper pour le mettre en cage, ou lorsqu'un autre tenta de le capturer avec une épuisette de pêcheur. Mais il lui donna de grands coups d'ailes et de bec et réussit à s'enfuir.

S'il peut être agréable et de bonne compagnie, le perroquet est rancunier envers ceux qui lui veulent du mal. Et celui-là l'était particulièrement.

Et puis, il y avait ceux qui avaient pris l'animal en affection. Ils lui mettaient à manger dans un coin du jardin ou de la cour de la maison : du blé, du maïs, du tournesol, des pommes... L'oiseau leur en était reconnaissant. Il n'avait plus besoin de voler la nourriture puisqu'on la lui donnait gentiment. Martin et Joseph faisaient partie de ceux-là. Et le perroquet ne vint plus marauder les cerises, ni piquer les tomates. Au contraire, ils constatèrent que leur récolte allait être exceptionnelle. Les tomates étaient énormes et abondantes, les haricots se cueillaient à foison, les courgettes, les courges et les potirons, les concombres et même les aubergines et les melons étaient exceptionnels. Il en était de même de tous ceux qui donnaient à manger au perroquet.

Par contre, ceux qui avaient voulu le chasser, virent leurs plantations se flétrir, végéter. Les tomates restaient vertes, les haricots minuscules et tout le reste semblait souffrir d'une sécheresse qui n'affectait pas les amis du perroquet.

Il était vraiment très beau, cet Ara. Il avait des couleurs magnifiques, vives et brillantes. Les plumes de ses ailes et de sa queue étaient très longues. Il mesurait bien quatre-vingts centimètres de haut et devait peser plus d'un kilo.

Le perroquet est capable de s'attacher très fort à une personne. Il est plutôt sociable et très vif. Son comportement se fit donc de plus en plus familier avec ses bienfaiteurs. Jusqu'à venir se poser sur la table de la terrasse... ! Ou sur un dos de chaise. Il se laissait caresser par les enfants qui tentaient de le faire parler. Mais il ne prononçait que quelques syllabes en réponse à leurs questions : Comment vas-tu Jacquot ? As-tu bien dormi, Coco ? Ils tentèrent même, en vain, de lui faire dire des *gros mots* ! Le perroquet est un animal poli !

Il venait se poser tout près de Martin ou de Joseph, qui tentaient, eux aussi, de lui parler pour vérifier ses capacités d'imitation de la voix humaine, qui souvent se limitent quand même à quelques onomatopées ou quelques expressions bien choisies.

- Tu viens de où, toi ? lui demanda un jour Joseph qui s'amusa des mimiques de l'oiseau qui observait les allers et venues de son épouse, mais qui n'attendait pas de réponse.

- Je viens d'Amazonie ! répondit le perroquet à Joseph, stupéfait.

L'Ara avait parlé d'une voix forte, un peu enrroué, mais distincte. Joseph secoua la tête, se demandant s'il rêvait.

- D'Amazonie ? répéta-t-il, mais comment as-tu fait pour venir jusqu'ici ?

- J'ai voyagé dans les bagages d'un homme qui m'a capturé là-bas... Mais en arrivant ici, j'ai réussi à m'échapper... Il avait laissé la porte de ma cage ouverte...

- Mais comment vas-tu faire, cet hiver, il fait froid ici... !

- J'espère que quelqu'un m'accueillera dans sa maison...

Joseph n'en revenait pas. Il conversait avec l'animal comme avec Martin ou Marcel ! Il était sidéré. Il se demanda quel mystère il y avait là-dessous... Y avait-il un ventriloque caché quelque part ? Était-ce vraiment un perroquet ? Ou un être surnaturel ? Ou un génie quelconque ?

Martin se moqua de lui quand il lui fit part de ses doutes. C'était un perroquet ! Sans aucun doute possible... Il était sans doute doué, plus doué que d'autres, mais il n'y avait rien de mystérieux...

Quand même... Joseph était sceptique. Pendant plusieurs jours, le perroquet vint papoter avec lui. Il se perchait sur le dossier d'une chaise et se mettait à bavarder. Il révéla à son hôte qu'il avait de nouveau été victime d'une tentative de capture de la part d'un villageois qui avait appris par Internet, qu'un Ara peut valoir jusqu'à mille euros ! De quoi susciter bien des convoitises ! Il en avait conçu un fort ressentiment envers ceux qui lui voulaient du mal.

Un orage éclata en fin d'après-midi. Le ciel s'était couvert de gros nuages noirs, puis se teinta de jaune, signe annonciateur de la grêle. Vers seize heures, le tonnerre se fit entendre au loin, puis se rapprocha en roulant de grands coups de tambour. La pluie se mit à tomber, très drue, en grosses gouttes. Puis, très vite, des grains de plus en plus gros se mêlèrent à la pluie. Des grêlons gros comme des œufs de pigeons s'abattirent alors sur le village pendant une dizaine de minutes. Le sol était recouvert de glaçons. De leurs fenêtres, certains villageois virent la grêle massacrer leurs pieds de tomates, leurs courgettes ou les haricots en fleurs. D'autres, entendirent quelques tuiles de leur toit se briser sous les assauts du ciel...

Lorsque la pluie cessa, chacun put constater les dégâts. Certains jardins étaient hachés menu, d'autres étaient intacts. Des fleurs en jardinières, ne restaient

que les tiges à certains endroits. C'était comme si l'orage n'avait touché que certaines maisons. Ici, le jardin était ravagé, à côté il était resté intact, là les massifs de fleurs étaient en lambeaux, à côté les corolles multicolores s'offraient encore aux abeilles qui revenaient déjà.

Les villageois s'interrogeaient. Pourquoi l'orage avait-il évité certaines maisons, certains jardins et brisé des tuiles et anéanti les plantations pour les autres ?

On aurait dit qu'il avait zigzagué entre les propriétés et choisi celles qu'il voulait toucher... ? Personne ne comprenait ce qui s'était passé.

Martin et Joseph réfléchissaient. En faisant l'inventaire des dégâts dus à l'orage, ils constatèrent que ceux qui avaient été touchés étaient ceux qui avaient chassé l'Ara ou tenté de le capturer !

- Ce n'est pas possible ! C'est une coïncidence, se dirent-ils d'abord.

Mais ils durent se rendre à l'évidence. L'orage avait frappé les ennemis de l'animal et eux seuls ! C'était incroyable... ! Quel être se cachait sous les plumes du volatile ? Ils n'étaient pas hommes à croire n'importe quoi. Les fées, les elfes et autres personnages des contes et légendes, ce n'étaient pas pour eux. Mais ils étaient troublés. Et avec eux, ceux à qui ils firent part de leur découverte. Le perroquet s'était, en quelque sorte, vengé de ceux qui l'avaient mal accueilli... !

Le plus extraordinaire est que le soir même, l'oiseau avait disparu. Nul ne le revit dans le village. Il ne revint pas discuter avec Joseph qui s'en trouva désolé. Personne non plus se vanta de l'avoir capturé. Non, le perroquet s'était envolé vers une autre destination, lassé de la bêtise et de l'ingratitude des hommes.

Fin

Bernard Grosjean